

Les affres d'une Mère Courage dans une école primaire

Le huis clos verbal de Halfdan Ullmann Tondel vire à l'onirisme bancal

LA CONVOCATION



Caméra d'or à Cannes en mai 2024, le premier long-métrage du Norvégien Halfdan Ullmann Tondel relance l'hypothèse d'un cinéma de la parole. Dans une école primaire vidée par l'approche des vacances d'été, surplombée par un ciel d'orage, Elisabeth (Renate Reinsve, révélée, en 2021, dans *Julie (en 12 chapitres)*, de Joachim Trier, également productrice exécutive), mère célibataire du petit Armand, est convoquée par une enseignante (Thea Lambrechts Vaulen), qui l'accueille, visiblement embarrassée.

D'autres parents d'élèves (Ellen Dorrit Petersen et Endre Hellestveit) également conviés débarquent dans la foulée, et la réunion, arbitrée par le directeur d'établissement (Oystein Roger), commence sous tension. L'incident n'est pas mince : il s'agit d'une agression d'un enfant sur son camarade, de surcroît d'ordre sexuel, rapportée par l'un d'eux. Et pour la plupart des adultes réunis dans la pièce, il semble aller de soi qu'Armand en est l'auteur, sauf évidemment pour sa mère, qui voit la scène se recomposer en petit tribunal.



Image extraite de « La Convocation », de Halfdan Ullmann Tondel. TANDEM FILMS

Etrange ballet contemporain

Sur ce sujet ô combien d'actualité, *La Convocation* installe un huis clos qui tient moins du dispositif théâtral, que d'une joute verbale tendue d'un bout à l'autre du récit. Halfdan Ullmann Tondel mise, en effet, sur de longues scènes d'échanges, où la parole déployée devient opératrice de suspense et d'incertitude. Le film joue ainsi sur une double modalité du langage. D'un côté, il y a la parole de l'administration, drapée dans sa rationalité d'instance-cadre, mais qui peine à caractériser les faits de violence tant elle marche sur des œufs – l'institutrice, le directeur et une secrétaire prise de saignements du nez composent un trio assez comique dans sa gêne confite.

De l'autre, il y a la parole introspective, par laquelle les parents vont s'affronter, mais surtout remonter aux sources intimes de l'affaire. Remontée qui provoque en eux la résurgence d'une mémoire mal digérée, de troubles et de fantasmes. Elisabeth, elle, aura de plus à renverser le préjugé qui

Le Norvégien, Caméra d'or 2024 à Cannes, est le petit-fils d'Ingmar Bergman et de Liv Ullmann

se referme sur son fils, induit par son mode de vie non conforme.

Caméra scrutant les visages, monologues haletants, mais aussi soudaines ruptures de ton (ce rire irrépressible qui se saisit d'Elisabeth, causé par une alarme détraquée, stupéfiant ses adversaires), sont autant de moyens de pénétrer au cœur du verbe, matière et scène privilégiée du drame. Plus le film avance, plus les personnages sortent de la salle de classe, s'enfoncent dans les couloirs sombres de l'établissement, comme on s'enfoncerait dans les profondeurs de l'inconscient.

De l'ancrage social initial, l'on bascule dans une dimension intérieure moins réaliste à mesure que le bâtiment se confond avec une structure mentale – on peut voir là l'influence d'Ingmar Bergman (*A travers le miroir*, 1961), dont Ullmann Tondel est le petit-fils, ainsi que celui de l'actrice Liv Ullmann. C'est lancé sur cette pente subjectiviste que le film se perd un peu en cours de route. Faute d'achever un virage formel qui permettrait de sonder l'inconscient d'Elisabeth, le film lui substitue un onirisme plus bancal, comme un étrange ballet contemporain mettant l'héroïne aux prises avec une allégorie dansée de l'agression sociale.

L'autre faiblesse du film, c'est qu'il vise à pénétrer un nœud psychique (l'articulation entre violence et fantasme), mais centré sur la posture défensive de la mère. Au lieu de sonder les zones d'ombre d'Elisabeth, et d'instiller une once de doute dans le lien filial, le récit renchérit sur l'intime conviction qu'elle a de l'innocence de son fils, et renforce l'ab-

solu de la maternité, rendue indiscutable. L'« enfer », c'est encore une fois les « autres », la société qui fait bloc au-devant d'Elisabeth, personnage intouchable, raffermi sur son socle.

Dès lors, Ullmann Tondel accrédi-te le cliché de la Mère Courage exemplaire, qui se battra jusqu'au bout pour laver le moindre soupçon pesant sur son fils. Curieux film que cette *Convocation*, qui en voulant plonger dans les méandres psychiques, raffermi des positions morales, et en voulant dénoncer les préjugés, finit par départager lui-même coupables et innocents. Reste la promesse d'une écriture Brisée qui se assemble assez souple pour assembler autant de vents contraires. ■

MATHIEU MACHERET

Film allemand, néerlandais, norvégien et suédois de Halfdan Ullmann Tondel.

Avec Renate Reinsve, Ellen Dorrit Petersen, Endre Hellestveit, Thea Lambrechts Vaulen, Oystein Roger (1 h 57).